

comprends parfaitement la nécessité de pareille dépense, quand on sait qu'il existe un ennemi, mais je ne sais pas que nous ayons d'ennemis. Où est-il, cet ennemi qui puisse envahir le Canada? Où est-il? Est-ce aux Etats-Unis? Jamais encore à aucune époque de notre histoire le sentiment d'amitié entre les deux peuples n'a été aussi prononcé qu'il l'est aujourd'hui. D'où viendrait donc cet ennemi? A quoi bon toute cette dépense?

Ah! sans doute, ces dépenses militaires sont à la mode aujourd'hui.

De ces paroles je conclus que l'honorable député a de très fortes objections à toutes dépenses, soit pour la milice, soit pour la marine. Vous l'avez entendu cet après-midi dire, affirmer à sons de trompettes, qu'il n'y avait pas de crise, qu'il n'y en avait jamais eu, que la crise n'existait que dans l'imagination de socialistes extrêmes comme M. Blatchford, et vous l'avez entendu accuser les honorables membres de la gauche de faire une pirouette complète sur la question navale. Je lui ferai remarquer tout d'abord que personne n'a fait de pirouette plus complète sur la question de contribution à la défense de l'empire que le très honorable chef du Gouvernement même, si notre marine peut être considérée comme une contribution à cette défense. Il n'y a pas encore très longtemps en 1907 lorsque la question de défense impériale était discutée devant la conférence impériale, et que M. Smartt, un des délégués de la conférence, proposa une résolution déclarant qu'il était du devoir des différentes parties de l'empire d'offrir quelques contributions ou d'aider à la défense de tout l'empire, le chef du Gouvernement canadien déclara à la conférence que si cette résolution était mise aux voix, il voterait contre. Un autre membre de la conférence je crois que c'était le premier ministre du Natal répondit: Il y a assez longtemps que nous votons des résolutions pieuses; le temps d'agir est maintenant arrivé. Cependant en moins de deux ans, le premier ministre dépose ce projet de loi de la marine.

Je vais vous donner un autre exemple du changement de front subit exécuté par le très honorable premier ministre. La pirouette la plus leste qui ait été faite par aucun député dans cette Chambre à la session dernière l'a été, je crois, par l'honorable premier ministre, lorsqu'il a dit dans le même discours: "Lorsque l'Angleterre est en guerre nous sommes en guerre, mais il ne s'ensuit pas nécessairement que nous soyons toujours en guerre lorsque l'Angleterre l'est." Pour revenir à l'honorable député de Nanaïmo (M. Ralph Smith) je ferai remarquer que cet honorable député nous a dit qu'il ne croyait pas qu'une crise ait jamais existé. Sur ce point l'honorable député différait de son collègue de Wellington-sud (M. Guthrie) qui eut la

franchise d'avouer, lorsqu'il a voté pour ce bill, qu'il croyait qu'il y avait crise, mais que depuis il a changé d'avis.

L'honorable député de Nanaïmo a parlé dans la cité de Victoria sur la même question, deux mois avant l'ouverture de la session de 1909 et qu'a-t-il dit? Je vais citer ses paroles qui sont rapportées dans le "Colonist", journal conservateur, et ensuite je citerai le "Times" de Victoria, un journal réformiste qui est la propriété, m'assure-t-on, de l'honorable ministre de l'Intérieur qui était présent à l'assemblée à laquelle l'honorable député de Nanaïmo a parlé. Voici ce que cet honorable député aurait dit, d'après le "Colonist":

Après sérieuse considération il était arrivé à la conclusion qu'il y avait crise en Angleterre, et qu'il était nécessaire pour les colonies de s'intéresser à la défense de l'empire. Il est nécessaire qu'elles fassent connaître leur attitude et l'intérêt qu'elles portent à l'empire. Ils croyaient que non seulement il y avait crise, mais qu'il y avait danger, et le temps était certainement arrivé pour les colonies de l'empire de se lever et de faire connaître leur attitude réelle.

Voici ce que l'honorable député aurait dit d'après l'autre journal:

Pendant la dernière session du Parlement il avait fait quelques critiques défavorables à l'administration de ce département, mais en discutant la question avec des hommes d'opinions diverses des vieux pays, il était venu à la conclusion qu'une crise renaît en Angleterre, et qu'il était nécessaire que les colonies se prononçassent. Par caractère, il est naturellement opposé au militarisme, mais aujourd'hui il croit qu'il y a crise. Des hommes comme sir Edward Grey et autres du parti libéral, que l'on ne pouvait bien aisément effrayer, s'étaient exprimés sur le sujet et il était prêt maintenant à appuyer un plan de défense navale.

Ce discours a été prononcé par l'honorable député de Nanaïmo l'année dernière, deux mois avant l'ouverture de la session. Voilà comment parlait l'honorable député qui a blâmé les honorables membres de la gauche d'avoir voté pour la résolution proposée par le chef de l'opposition l'année dernière, parce qu'ils croyaient qu'il y avait crise. L'honorable député prétend que, parce qu'en 1909 nous avons tous voté en faveur de la résolution qui a été adoptée unanimement par cette Chambre, nous sommes obligés conséquemment de voter pour le bill naval que le Gouvernement a soumis. Je m'inscris en faux contre cette prétention. Nous ne sommes obligés de voter que pour ce que nous avons approuvé dans la résolution de 1909. Si le Gouvernement soumet à la Chambre un projet qui diffère matériellement de la résolution, non seulement nous avons le droit de voter à l'encontre mais nous voterons contre la résolution.

Que disait la résolution de 1909? Elle disait que quelque décision que le Parlement prendrait soit le don d'un dreadnought ou